

**CUISINE CENTRALE. Cette semaine.**

**Lundi** : salade de lentilles, sauté d'agneau, ratatouille, emmental, compote, pomme rhubarbe. **Mardi** : concombre, saucisses, purée de salsifis, yaourt aromatisé, pêche plate. **Mercredi** : pastèque, tomate farcie, Ebly, fromage, riz au lait. **Jeudi** : taboulé, filet de saumon, épinard, petit suisse. **Vendredi** : melon, sandwich jambon beurre, chips, yaourt, glace. ■

**LE P'TIT AIGUILLON... craque pour ses amis les bêtes**

Alors que le thermomètre s'est affolé hier après midi, le P'tit Aiguillon a croisé le chemin d'Arthur, un adorable terrier du Tibet. Comme ses maîtres, et de nombreux riomois, l'animal a trouvé de l'ombre sous les arbres, alternant les positions lascives pour le plus grand bonheur des amoureux des animaux. Et au lendemain de la journée mondiale contre l'abandon des animaux, le P'tit Aiguillon a voulu rendre hommage au meilleur ami de l'homme.

**Riom → Vivre sa ville****ENTREPRISE** ■ Émilie Baltazar a secondé son père pendant un an avant de devenir cheffe d'entreprise**Baltazar, de père en fille depuis 1982****CHEFFE.** Émilie Baltazar gère la partie commerciale et gestion de l'entreprise, et se rend quotidiennement sur les chantiers de ses salariés.

« Ce n'était pas facile de prendre la suite de mon père, très charismatique... »

**Après avoir secondé son père pendant près d'un an, Émilie Baltazar a repris en 2015 les rênes de l'entreprise de travaux généraux familiale, devenant ainsi l'une des rares femmes cheffe d'entreprise du bâtiment.**

**Florian Gallant**

florian.gallant@centrefrance.com

**N**ous sommes en 1982. José Balthazar fonde son entreprise éponyme, spécialisée dans les travaux généraux du bâtiment. La même année, c'est au tour de sa fille, Émilie, de voir le jour.

« J'ai littéralement grandi dans l'entreprise. Pendant très longtemps j'ai accompagné mon père sur les chantiers. Cette société, c'est l'histoire de notre famille », raconte Émilie Baltazar. Devenue adulte, la jeune femme s'oriente pourtant vers un tout autre domaine et œuvre dans le secteur bancaire. Un milieu qu'elle fréquentera pendant près de 10 ans, jusqu'en 2015.

« Je ne m'épanouissais plus dans mon métier. J'avais 33 ans. Mon père est venu vers moi pour me proposer de le rejoindre. Je me suis dit qu'à ses côtés je pourrais apprendre à devenir cheffe d'entreprise, sans forcément avoir l'ambition d'y rester. »

**Reprendre le flambeau**

Pendant un an, père et fille gère l'entreprise en tandem. « On était hyper complémentaires. J'ai énormément appris à ses côtés. Inconsciemment, je pense qu'il préparait la transmission de son entreprise », évoque Émilie Baltazar, avec le recul.

Un passage de témoin qui sera prématuré. José Baltazar tombe

malade et décède le 1<sup>er</sup> mai 2015. Au-delà du deuil, très vite, la question de la pérennité de l'entreprise familiale se pose. « J'ai proposé à mon frère de prendre la suite de Papa, mais ce n'était pas son souhait. De mon côté, j'ai ressenti un "devoir" de reprendre le flambeau. »

Le 1<sup>er</sup> septembre de la même année, Émilie Baltazar devient la nouvelle responsable de l'entreprise J. Baltazar. Une transition en douceur.

**« Certains employés m'ont vu grandir »**

« La plupart des salariés me connaissent très bien. Certains m'ont vu grandir. D'autres m'ont découverte après l'année de travail aux côtés de mon père. Très vite, un respect mutuel s'est instauré. Pourtant, ce

n'était pas facile de prendre la suite de mon père, très charismatique... », explique-t-elle, tenant à apporter sa touche personnelle sans pour autant bouleverser la gestion de l'entreprise.

**Une femme dans le bâtiment**

Pourtant, l'ombre du père, plane toujours au-dessus de l'entreprise. « Il m'a fallu deux ans pour remplacer le "J." devant Baltazar par un "E." », confie la jeune femme. « C'est bien plus tard que j'ai appris que plusieurs de nos fournisseurs craignaient pour l'entreprise lorsque je l'ai reprise. Tous ont néanmoins joué le jeu et m'ont au moins accordé le bénéfice du doute pour leurs chantiers », s'amuse-t-elle entre deux coups de téléphone.

« J'ai conscience qu'une femme qui travaille dans le secteur du bâtiment, cela peut surprendre. Néanmoins, c'est important

de faire tomber les clichés. Au téléphone, j'ai régulièrement des clients qui me demandent "C'est votre mari qui viendra sur le chantier?", ou encore "Je peux parler au chef?". Mais très vite, ils comprennent que non. Ce sera moi leur interlocutrice », revendique Émilie Baltazar. D'autant plus que, selon elle, être une femme dans le bâtiment n'est pas sans atout. « Je porte un regard plus esthétique et pas seulement technique sur nos travaux, j'imagine que c'est ma touche féminine. »

Si en 2015, l'entreprise J. Baltazar possédait 10 salariés, aujourd'hui E. Baltazar s'est stabilisée à 15 employés.

« Comme l'entreprise, je suis née à Riom et c'est une origine territoriale que je revendique. Être parvenue à assurer la pérennité de l'entreprise familiale sur le secteur fait partie de mes plus grandes fiertés », conclut-elle dans un sourire. ■